

L U C R E C E.

« Non ce ne fera pas par lui-même; ce sera par l'assemblage de ce feu & de mes organes. »

P O S S I D O N I U S.

« Comment pouvez-vous vous imaginer que de deux corps qui ne pensent point chacun séparément, il résulte la pensée, quand ils sont unis ensemble ? »

L U C R E C E.

« Comme un arbre & de la terre pris séparément ne portent point de fruit, & qu'ils en portent quand on a mis l'arbre dans la terre. »

P O S S I D O N I U S.

« La comparaison n'est qu'ébloüissante; cet arbre a en soi le germe des fruits; on le voit à l'œil dans ses boutons; & le suc de la terre développe la substance de ces fruits: il faudroit donc que le feu eut déjà en soi le germe de la pensée, & que les organes du corps développassent ce germe. »

L U C R E C E.

« Que trouvez-vous en cela d'impossible ? »

P O S S I D O N I U S.

« Je trouve que ce feu, cette matière quintessenciée, n'a pas en elle plus de droit à la pensée, que la pierre; la production d'un être doit avoir quelque chose de semblable à ce qui la produit: Or, une pensée, une volonté,
un »